Une âme et un ange

Un chant d'oiseau réveilla Alma. Elle jeta un œil à son radio-réveil, puis sauta précipitamment de son lit. Elle s'habilla en vitesse et lança une paire de chaussettes à son frère.

– An-ge-lo, lui dit-elle après qu'il eut levé le nez de son livre.

Pour l'appeler, elle avait croisé ses mains sur son cœur et remué ses doigts comme deux ailes d'ange. Elle releva ensuite la manche de sa chemise, faisant apparaître sa montre.

– Angelo, va te préparer. Il faut qu'on prenne le petit déjeuner avant d'y aller, insista-t-elle en articulant.

– Aller où ? On est samedi, lui répondit son frère, visiblement mécontent d'être dérangé pendant sa lecture.

– Chez Aurèle, répéta sa sœur en s'efforçant de détacher les syllabes.

Angelo fronça les sourcils et secoua sa main droite, pouce et auriculaire dressés.

– Chez qui ?

– A-shok Ba-la-kri-shna-ne, l'O.R.L., précisa-t-elle en se tapotant l'oreille, la poitrine, puis le nez et la bouche.

Le garçon forma un rond avec son pouce et son index, avant de l'abaisser deux fois. Il avait compris.

– Tu aurais dû utiliser ma langue ! signa-t-il d'un air bougon.

Il se passa la main dans les cheveux et lui dit avoir cru qu'elle parlait d'Aurèle, et d'Aurèle, il n'en connaissait point. En revanche, il connaissait bien le docteur des oreilles.

Monsieur Ashok Balakrishnan était un jeune médecin d'origine indienne qui, en plus d'être toujours très doux et gentil, était doté d'un accent fort drôle. Alma tentait souvent de faire comprendre à son petit frère à quel point le phrasé de son médecin était comique, mais comment traduire la singularité d'une voix à un enfant sourd depuis ses 5 ans ? Sans jamais l'avoir entendu une seule fois dans sa vie, Angelo devait donc imaginer l'accent de son docteur, que sa famille surnommait Dev Shah* en hommage au personnage de *Master of None*. La comparaison entre l'ORL et la star comique s'arrêtait là, car ces rendez-vous étaient loin d'être marrants pour le garçon. À en juger par sa réaction, celui d'aujourd'hui, consacré à ses implants cochléaires, s'annonçait carrément effrayant.

Alma finit de tresser ses longs cheveux sans détacher les yeux de son frère dont les épis noirs formaient comme des flèches accusatrices pointées vers le ciel. Puis elle alla lui chercher ses baskets de cet air grave et soucieux qui ne la quittait quasiment jamais. Car, pour elle, tout était prétexte à inquiétude : la faune et la flore en danger, la voisine qu'elle n'avait pas vue depuis six jours, la diminution du nombre de clients du café et de baleines dans les océans, l'inflation en Argentine, le silence de son frère.

* Personnage principal de *Master of None*, une série américaine racontant le quotidien d'un jeune acteur d'origine indienne vivant à New York.

– Ça va, je ne suis pas estropié ! Je peux encore mettre mes chaussures tout seul, lui dit Angelo en langue des signes.

Il saisit ses chaussures en soufflant et les enfila sans quitter des yeux son livre ouvert à la page qu'il était en train de lire. Alma aperçut les cheveux en bataille de Son Goku, le héros de *Dragon Ball* qui l'accompagnait depuis qu'il était tout petit. Quand il ne décollait pas le nez de ses mangas, elle savait qu'il n'allait pas bien. Il préférait la compagnie des Saiyans, guerriers infatigables, plus puissants et plus humains que tous les Terriens réunis.

Elle attendit qu'il avance de quelques cases pour lui tapoter l'épaule.

– Ça va aller, ne t'en fais pas, lui dit-elle en mettant dans ses gestes toute la douceur qu'elle aurait donnée à sa voix.

– Qu'est-ce que t'en sais ? C'est pas toi qui dois supporter ces machins ! lui répondit-il en lui montrant ses implants cochléaires. C'est pas toi qui as envie de te cogner la tête contre les murs tellement ils te rendent mal !

– Ça fait juste trois mois que tu as été opéré, c'est peut-être encore normal.

– Normal ? répéta-t-il en formant une boucle avec sa main signante, comme un escrimeur s'échauffant le poignet.

– Je ne sais pas, moi, je ne suis pas spécialiste ! s'énerva Alma.

– Alors ne dis rien, ajouta-t-il d'un air exaspéré. Et ne va pas dire, comme maman, que ces vertiges, c'est parce que j'ai beaucoup grandi, ou que ces maux de tête et ces nausées, c'est un virus de saison !

Il se leva du lit et partit à l'autre bout de la chambre. Il grimpa sur le rebord de la petite fenêtre qui donnait sur le port. Cet endroit, leur falaise, comme ils l'appelaient, leur offrait une vue

sur les hauteurs et les splendeurs de Brest. Le soir, avant d'aller se coucher, ils aimaient s'y installer, poser la tête sur leurs genoux et regarder les lumières de la ville se refléter sur la mer.

Alma resta quelques instants sans bouger, puis elle entendit des petits cris étouffés, comme ceux de l'oisillon réclamant attention. Elle alla rejoindre son frère et colla la pointe de ses tennis contre celle de ses sneakers.

– Peut-être que tu es allergique aux bruits du monde, lui dit-elle pour le faire sourire.

Le petit garçon haussa les épaules d'un air triste et reporta son attention sur l'horizon.

La famille Sans Souci

Les enfants Fernandez descendirent les escaliers, traversèrent le salon et franchirent la porte en bois qui menait à l'arrière du comptoir, là où se trouvaient les machines à café, le percolateur et la tireuse à bière. Ils trouvèrent les habitués du Sans Souci, Gino et Lucie, assis au comptoir à leurs places attitrées et, au fond de la salle, Rodin, le vieux SDF que leurs parents laissaient s'installer quand les trottoirs et les bancs de la rue devenaient trop inconfortables. Thomas, le jeune apprenti, passait le chiffon sur les tables, tout en gardant un œil sur le petit téléviseur suspendu près de l'entrée. L'écran diffusait des images de la finale de la Coupe de France que monsieur et madame Fernandez avaient retransmise en direct la veille au soir. Malgré la taille minuscule de l'écran et les coupures intempestives de la box, leur café avait fait salle comble. Après la défaite des Herbiers face au PSG, les clients du bistrot avaient noyé leur chagrin dans quelques verres supplémentaires. Monsieur Fernandez avait même dû en mettre deux-trois à la porte. Quand Alma avait voulu expliquer à Angelo ce qu'il se passait en bas, ce dernier lui avait répondu de son air malicieux qu'il savait déjà. Par les vibrations qui remontaient à